

événement

## SYMPOSIUM SUR LA PORNOGRAPHIE ET LA VIOLENCE DANS LES MÉDIAS

# SOURIS, TU M'

**T**oronto, dimanche 5 février, 8 h 30. Le grand Symposium sur la violence dans les médias et sur la pornographie commence... par une cérémonie religieuse interconfessionnelle célébrée par un ministre protestant, un prêtre catholique et une femme rabbin, Elyse Goldstein, qui figurera plus tard parmi la pléiade de panélistes et qui se rangera, aussi, aux côtés des «féministes enragées»... Mais n'allons pas trop vite.

*favoriser des mesures de redressement. C'est donc dans un esprit de respect des valeurs de chacun que nous prions les participants d'éviter les questions controversées comme l'avortement et l'homosexualité.»*

Plus de 700 femmes et hommes assistent plutôt passivement (pas toutes heureusement) à un véritable programme marathon : entre 9 h 30 et 19 h, une trentaine de conférencier-ère-s se succèdent à la vitesse grand V, sans pauses ni périodes de questions. Armés de diapos, de graphiques, de films pornos et de statistiques, ces éminents hommes de sciences, juristes et médecins sont descendus des sommets américains du savoir... et du pouvoir : certains viennent du FBI ou même de la cuisse de Reagan, comme le Dr Everett C. Koop, U.S. Surgeon General et vedette attitrée du symposium, qui réussit l'étonnant tour de force de discourir sur la violence dans la société sans prononcer une seule fois les mots femme, homme, pornographie ou viol...

D'ailleurs, le ton est donné dès l'inscription. La feuille de route de la journée contient en effet un petit «avertissement» des plus éloquents : «Malgré nos divergences sur certaines questions, notre effort commun ne pourra qu'améliorer la conscience du public et

David Scott est le principal concepteur de l'événement, par ailleurs parrainé par le «Group on Media and Pornography» de Toronto, la «Canadian Coalition Against Violent Entertainment» de Hamilton et la «National Coalition on Television Violence» de l'Illinois. Scott, candidat au doctorat en psychologie, prépare actuellement une thèse sur les victimes de l'holocauste juif. Membre du «Metro Toronto Task Force on Violence Against Violence and Children», il connaît bien les recherches les plus intéressantes dans ce domaine, comme celles d'Edward Donnerstein - vous vous souvenez, ce psychologue barbu qui expliquait, dans *C'est surtout pas de l'amour*, que la porno violente était une bombe à retardement ? Le même Donnerstein présentera au symposium les résultats d'une recherche prouvant sans équivoque que le visionnement de films «hard core» favorise l'assimilation des mythes sur le viol et affaiblit la capacité des consommateurs à s'identifier aux victimes et à éprouver de la compassion pour elles.

WOMEN SAY NO TO



# EXCITES!

La matinée est calme, bercée par ces doctes voix masculines. La plupart des femmes panélistes sont reléguées à la fin de l'ordre du jour et ne pourront pas intervenir à cause du manque – prévisible – de temps. À l'extérieur de l'amphithéâtre, des féministes torontoises distribuent paisiblement des tracts dénonçant le coût d'inscription prohibitif pour les femmes (40\$), le manque de garderie et surtout l'absence des groupes torontois qui travaillent depuis des années sur tous les aspects de la violence faite aux femmes : ils n'ont pas été invités.

## Les pistolets féministes

Après le discours du Dr Koop, plusieurs participantes féministes commencent à former çà et là des caucus spontanés. Le moment est venu de resituer le débat dans son vrai contexte et surtout de répondre au petit avertissement distingué du début, exprimé avec l'exquise politesse des gens qui ont l'habitude d'obéir et de se faire obéir. En essayant de contrôler, voire d'exclure, la parole des féministes, les organisateurs ont en fait déclenché une réaction en chaîne qui galvanise les femmes comme par magie.

Les applaudissements pour le Dr Koop retentissent encore qu'elles montent toutes sur la tribune en déroulant une immense bannière proclamant : «Women's Bodies, Women's Lives, We Decide» (Nos corps, nos vies, c'est à nous d'en décider). Andrea Dworkin et Catherine MacKinnon en sont ; Pauline Bart, dont le travail sur le viol et la pornographie a été publié dans *L'Envers de la nuit*, en est ; Sylvia Spring de Toronto et Susan De Rosa, du groupe pancanadien Media Watch (et de la FFQ), en sont ; Doris Andrews, de Vancouver, qui pratiquement à elle seule réussit à faire connaître la vérité concernant Red Hot Video, en est ; Maude Barlow, du bureau du Premier ministre... en est ; et la rabbin (?) Elyse Goldstein ! Voici quelques extraits de leur discours :

«Les féministes présentes à ce colloque sont ici pour situer la critique de la pornographie dans son véritable contexte social et analytique : celui de la condition des femmes. Nous nous opposons à la pornographie parce qu'elle est au coeur même de la sujétion qu'on impose aux femmes.»

«Le dénigrement du lesbianisme comme choix sexuel et le refus à toutes les femmes du droit de contrôler leur reproduction font tous deux partie de ce système pornographique qui refuse

aux femmes leur autonomie. Toute tentative pour traiter de la pornographie qui refuse d'aborder ce système en tant que tel, ou qui permet – délibérément ou par omission – à l'un de ses éléments de demeurer inchangé, ne traite ni de ce qu'est la pornographie, ni de ses effets.»

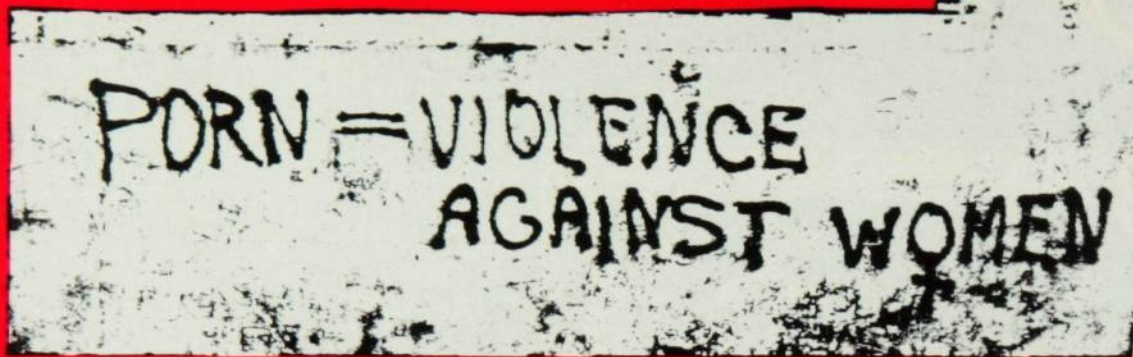
«Toute directive pour «éviter» de soulever les questions de la maternité imposée ou du lesbianisme parce qu'elles seraient trop «controversées» est parfaitement inacceptable. C'est le sexisme qui divise la société et cette division n'est pas symétrique. Ne pas confronter ce sexisme, c'est y collaborer.»

«Nous sommes venues à ce colloque pour chercher une façon de mettre fin à la pornographie. Tout objectif de moindre envergure est à nos yeux anti-féministe et donc anti-femme. Nous accueillons la participation et l'appui de toutes les femmes et de tous les hommes à cette entreprise. Et nous savons qu'une grande partie de cet auditoire appuie notre lutte.»

David Scott, furieux, se plaindra plus tard aux médias : «J'avais pourtant demandé aux femmes de laisser leurs pistolets à la maison ! Et Pauline Bart de répondre : «On a bien voulu laisser nos fusils à la maison, mais pas notre conscience politique.»

MALE VIOLENCE





## La qualité de notre silence

Devant un public déjà irrité par ces «empêcheuses de philosopher en rond», Andrea Dworkin a livré ensuite, ad lib, un discours passionné, rappelant à ces gens de bonne volonté le vrai terrain sur lequel ils s'aventurent. D'une certaine façon, c'est elle qui a eu le dernier mot. Voici un extrait de son intervention :

«Il y a longtemps que je milite contre la pornographie et je voudrais dire ma gratitude envers les chercheur-e-s qui prennent l'analyse féministe suffisamment au sérieux pour essayer de vérifier si la porno fait vraiment du mal aux femmes. Cette gratitude, elle nous vient du

désespoir, parce que quand nous parlons, personne ne nous écoute. Pourtant, nous aussi nous savons compter et calculer ; nous pourrions même vous montrer les cadavres ! Mais quand c'est nous qui le disons, ça ne compte pas. On peut, dans la société où nous vivons, mutiler ou tuer une femme – la seule question sera de savoir s'il y a là un problème social ou non. Et ça fera un sujet de thèse.

«La pornographie sexualise la subordination des femmes. Ce qui veut dire être abaissée par le sexe, dans le sexe et pour le sexe. Et qui dit subordination dit hiérarchie. Même si ce concept de hiérarchie a donné lieu depuis des siècles à quantité d'interprétations idéolo-

giques plus brillantes les unes que les autres, pour nous, ce n'est pas une notion abstraite parce que nous savons parfaitement qui se trouve au-dessus. Nous connaissons souvent son nom.

«Qui dit subordination dit aussi objectivation. C'est-à-dire transformer un être humain en chose, en marchandise, et l'utiliser comme tel, parce que cette personne est moins «humaine» que d'autres, souvent à cause de sa race ou de son sexe. Pour les femmes, c'est souvent à cause des deux.

«Enfin, qui dit subordination dit violence. Et il ne s'agit pas juste de violence contre la personne, mais de violence contre les femmes et contre les enfants, qui sont reliés aux femmes et à l'absen-



## ÉCOLE DE DANSE MMM

### Méthode Margaret Morris

**Esthétique  
Thérapeutique  
Athlétique**

1 fois/semaine: 35\$  
2 fois/semaine: 60\$  
Session: 10 semaines

**COURS: ENFANTS – ADOLESCENTS – ADULTES  
JOUR ET SOIR**

2012 Mont-Royal Est  
inf.: Micheline Brunelle

286-9777  
525-5335





ce de pouvoir. Il n'y a là aucun mystère ! Ce ne sont pas des fous maniaques qui exercent cette violence, ce sont des gens qui ont du pouvoir sur d'autres.

«Il y a la hiérarchie et il y a la sexualité, et lorsqu'on saisit combien le pouvoir hiérarchique peut être sexy, on comprend pourquoi cette forme particulière d'exploitation systématique d'un groupe devient «normale». Les gens qui exploitent trouvent ça normal, les gens qui sont exploités trouvent ça normal, les gens qui en rendent compte trouvent ça normal, et les gens qui «étudient le phénomène» trouvent ça normal, et c'est normal. C'est effectivement normal. L'un des signes de l'infériorité de notre statut social, c'est justement la qualité même de notre silence. Au Portugal, c'est pour avoir dit que le silence n'était pas signe d'assentiment, mais de dissidence, que les trois Maria ont été emprisonnées.

«Les femmes sont le groupe qui exprime le plus sa dissidence par le silence. Dans la pornographie, la soi-disant parole des femmes n'est que silence. Des jambes écartées sur une page sont silence. Être une touffe, une plotte, une fente, une bunny, une poule, une chienne, peu importe, c'est le silence. Dans la pornographie, les mots que les femmes scandent : «Fourre-moi, fais-moi mal, plus fort», ne sont que silence. Et ceux qui croient y entendre une parole n'ont jamais entendu la voix d'une femme.»

## Un mouvement populaire

«Je vais vous dire pourquoi Catherine MacKinnon et moi avons écrit un mémoire qui définit la pornographie comme une forme de discrimination sexuelle et une violation des droits des femmes. Ces droits, nous les avons rêvés, comme un espoir halluciné, comme une vision délirante. Nous avons imaginé que les femmes pouvaient avoir le statut d'être humain. Nous avons rêvé que ce statut devenait si évident que quiconque saurait, sans avoir besoin de «preuves scientifiques», que lorsqu'on bafoue les droits et l'intégrité d'une femme, on bafoue le genre humain. Nous avons même imaginé que ce statut devenait si indéniable que le droit lui accordait une protection légale. Si indiscutable que lorsque les maquereaux et autres parasites vendraient, violeraient, humilieraient une femme, ils auraient à en répondre pour violation de ses droits humains.

«La porno est au cœur de la suprématie mâle. Il y a des gens qui ne l'aiment pas parce qu'elle montre trop crûment ce que les hommes veulent des femmes et ce qu'ils leur dénie – intégrité, humanité, autonomie. Il faut que vous sachiez que le mouvement féministe contre la porno est un mouvement populaire contre la suprématie mâle. Nous allons obtenir les changements institutionnels nécessaires pour

accéder à l'égalité sociale et sexuelle. Nous allons même obtenir ce qu'on appelle la justice. Je me demande d'ailleurs à quoi pourrait ressembler la justice pour les femmes violées et prostituées. Et je me demande jusqu'où va la peur des hommes face à ce que pourrait être la justice. Ressemblera-t-elle à des films comme *Snuff* et *Deep Throat*? C'est possible. Pensez-y! Nous mettrons fin à la pornographie dans la rue et dans nos vies, d'une manière ou d'une autre.

«Juste avant que je vienne à Toronto, une autre victime de pornographie m'a contactée. Cette femme avait été violée, attachée, et photographiée. Elle est allée à la police, ils n'ont rien fait. Elle est allée voir des gens qui connaissaient le gars, ils n'ont rien fait. Rien, rien, rien. C'est d'ailleurs typique. Après l'avoir violée et attachée, il lui a dit : «Souris, ou je te tue, on paie très cher des photos de femmes qui *sourient* quand elles sont attachées comme toi.»

«Pensez aux sourires des femmes. Pensez-y bien. Je conseille aux hommes d'apprendre à craindre les femmes qui apprennent à leur sourire de cette façon-là.»

LISE MOISAN  
Propos d'A.D.  
traduits par  
CLAUDINE VIVIER



LE MAGAZINE SYNDICAL ET POPULAIRE

# MOUVEMENTS

## Être pauvre dans un pays riche

Ne manquez pas notre spécial 1er mai et notre Dossier sur la pauvreté.

ABONNEZ-VOUS!

En vente en tabagie, 2,50 \$  
et par abonnement  
(8,00 \$/4 numéros):

MOUVEMENTS, 2336, chemin  
Sainte-Foy, Ste-Foy, Qué. G1V 4E5



POUR FAIRE *changement*